

feuille de route QUART MONDE

« LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS
À VIVRE DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT VIOLÉS.
S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST UN DEVOIR SACRÉ. »

JOSEPH WRÉSINSKI
FONDATEUR DU MOUVEMENT INTERNATIONAL ATD QUART MONDE

Êtes-vous
à jour ?

[www.atd-
quartmonde.fr/
adherer](http://www.atd-quartmonde.fr/adherer)

N° 448
mars 2015
1€

RESSERRER LES LIENS ENTRE LES PARENTS ET L'ÉCOLE



Parents, élus, militants et enseignants agissent pour l'éducation des enfants dans de nombreux quartiers. Depuis 2009, une vingtaine d'entre eux collaborent au sein du projet «En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir». Le 11 avril, ils présenteront un bilan public de ces actions, afin que des bonnes pratiques puissent se développer sur tous les territoires. **Dossier pages 4 à 6**

Dans une école
de Dole (Jura).
Photo François Philiponeau
ATD Quart Monde

Discrimination

Le 16 février, une délégation du Mouvement ATD Quart Monde a été reçue par le Président de la République. Au centre des échanges : l'introduction dans la loi française d'un critère de discrimination pour cause de précarité sociale. **Page 2**

Élections

Les élections départementales auront lieu en France les 22 et 29 mars 2015 pour renouveler les conseils départementaux. Il est important d'aller voter ! **Page 2**

Vacances

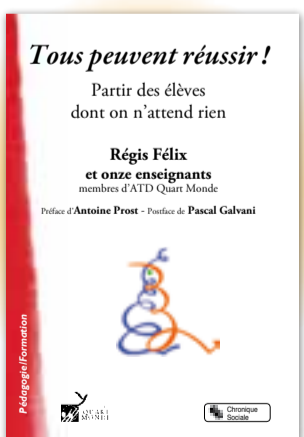
Françoise Galliot et Marlies Krüger sont responsables du secrétariat du « Réseau vacances – combattre l'exclusion ». Elles expliquent l'importance pour chacun de pouvoir prendre un temps de loisirs, et comment ce Réseau agit dans ce sens. **Page 3**

École

Rapprocher l'école et les familles vivant dans la grande pauvreté : l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation (ESPE) de Bretagne, qui prépare les futurs enseignants à leur métier, relève le défi. Véronique Soulé a rencontré deux formateurs de l'ESPE qui forment ces futurs enseignants aux relations avec tous les parents. **Page 6**

Après Charlie

Nous vous proposons quelques réflexions de membres d'ATD Quart Monde qui font suite aux attentats de janvier 2015. Lisez-les avec des amis, des voisins, des personnes autour de vous à qui l'on donne rarement la parole. Nous attendons vos réactions : qu'apprenons-nous à l'occasion de ces événements ? Comment y répondre ? Qu'est-ce que cela change autour de nous ? Comment cela conforte-t-il nos engagements ?... **Page 8**



VOIR PAGE 7

ÉDITORIAL



Bert Luyts
Délégué national d'ATD Quart Monde
en France

Il en va de notre dignité à tous

La dignité, c'est rester debout, tout en gardant la tête haute. La dignité, c'est le respect de soi et envers autrui. La dignité, c'est d'avoir un toit, pouvoir le garder et le plaisir de se laver tous les jours.

La dignité, c'est d'avoir trouvé un travail, pour ne plus dépendre des aides sociales.

La dignité, c'est de pouvoir dire ce que l'on veut et ce que l'on désire.

Voici quelques-unes des banderoles apportées par les participants à l'Université populaire Quart Monde Ile de France le 14 février.

J'y ai compris que la dignité des personnes est facilement mise à mal, parfois un mot de travers suffit. Respecter l'autre en toute circonstance est facile à dire, difficile à pratiquer. Ma dignité, j'en ai un bout entre les mains, moi, mais que m'en reste-t-il, si d'autres ne me traitent pas avec respect, ne cherchent pas à écouter et comprendre ? Que ce soit ma dignité ou la tienne, sans un effort réciproque elle sera écorchée.

Plusieurs ont exprimé que le respect de la dignité passe par l'accès aux droits humains : du logement, un travail, l'éducation... Et aussi que la dignité c'est de ne rien demander à personne. On peut être fier de se débrouiller par soi-même. Mais si l'on n'ose pas demander ce à quoi l'on a droit, c'est qu'il y a un problème quelque part.

La stigmatisation, la discrimination, l'humiliation : elles menacent finalement notre dignité à tous. Et c'est ensemble que nous allons, petit à petit, devoir trouver les remèdes, en demandant que la loi interdise la discrimination pour précarité sociale, en continuant la campagne « En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté », en créant des espaces rencontre parents-enseignants dans les écoles ou les quartiers. Et là où les blessures sont profondes, où le silence, la honte, la colère nous ont éloignés les uns des autres, allons-nous trouver les gestes réparateurs vers une fraternité retrouvée ?

Une délégation d'ATD Quart Monde est allée solliciter l'engagement du Président de la République, mais à travers lui, c'est l'engagement de toute la France, de toutes ses forces vives, de tous les citoyens, qui est demandé !

ALLEZ VOTER LES 22 ET 29 MARS !

Les élections départementales auront lieu en France les 22 et 29 mars 2015 pour renouveler les conseils départementaux (qui s'appelaient jusqu'alors les conseils généraux, et ces élections s'appelaient auparavant les « cantonales »). Les nouveaux conseillers seront élus pour six ans sous forme d'un binôme composé d'une femme et d'un homme. Rappelons que les compétences du conseil départemental sont très importantes : l'aide sociale ; la protection de l'enfance ; l'insertion des personnes en difficulté et le Revenu de solidarité Active ; l'aide aux personnes handicapées et âgées ; la gestion des collèges ; la culture ; l'aide aux associations et aux communes...



↑ La délégation entoure François Hollande. De gauche à droite : Chantal Consolini, Doris Mary, Véronique Painset, Colette Theron, Jacqueline Steg, Pascal Moullé, Vincent Espejo-Lucas, Pascal Lallement, Guillaume Chesnot, Pierre-Yves Madignier et Isabelle Bouyer.

16 FÉVRIER 2015 À L'ÉLYSÉE

Bannir la discrimination pour cause de précarité sociale

Le 16 février, le chef de l'État a reçu pendant une heure une délégation ATD Quart Monde composée de cinq militants ayant l'expérience de la grande précarité, trois alliés* dont le président, Pierre-Yves Madignier, et trois volontaires permanents. Le précédent accueil d'une telle délégation à l'Élysée remonte à 2003, avec Jacques Chirac

Au centre des échanges : l'introduction dans la loi française d'un critère de discrimination pour cause de précarité sociale.

Parmi les onze membres d'ATD Quart Monde venus de Reims, de Lyon et de région parisienne, figurait Jacqueline Steg, dont le mari, gravement malade, a été le premier à la soutenir pour qu'elle puisse préparer cette rencontre et y participer. Car c'était pour elle une chance extraordinaire de représenter son milieu des gens du voyage et, plus largement, les familles qui subissent la discrimination et l'humiliation à cause de la précarité sociale. « Nos enfants ont été traités de voleurs de poules, explique-t-elle. À chaque fois que les gendarmes nous arrêtent pour un contrôle sur la route et qu'ils voient notre nom de famille, ils fouillent entièrement la voiture ! On nous prend pour des bons à rien, on nous dit qu'on ne sait pas s'occuper de nos enfants... »

Les délégués ont présenté à François Hollande ce que les familles en grande précarité endurent dans le domaine de l'emploi, de la santé, du logement, de l'école, etc., mais aussi comment elles font face au quotidien. Jacqueline est engagée à ATD Quart Monde depuis sa jeunesse. « C'est le combat de nos parents et on continue avec nos enfants, explique-t-elle. Je me bats beaucoup pour qu'on arrête de nous juger et contre tous les préjugés que l'on subit. C'est cette discrimination que l'on veut voir disparaître. Ce combat est interminable et se poursuit encore aujourd'hui. »

François Hollande a accueilli la délégation autour de la table du conseil des Ministres car, a-t-il dit : « Vous êtes des citoyens membres de la République et vous avez votre place à mes côtés. » Il a pris des notes durant les témoignages et a déclaré : « Vous m'avez appris, vous m'avez élevé. » Il souhaite « en finir avec les préjugés qui disent que les pauvres utilisent l'argent public pour rester pauvres » et a dit que la loi permettrait de prévenir tout comportement qui attenterait à la dignité.

Le Président a paru impressionné par la résistance et l'énergie de ceux qui sont confrontés à la pauvreté. « Il a semblé comprendre qu'on n'était pas là seulement pour nous, mais aussi pour tous ceux qui sont traités différemment à cause de la misère. Il nous a dit de continuer, de ne pas baisser les bras », commentent les délégués.

Une proposition de loi va être déposée prochainement au Sénat afin que la discrimination pour cause de précarité sociale soit reconnue dans la loi, pour être mieux combattue. Notre mobilisation à tous doit se poursuivre pour que cette proposition de loi soit soutenue par un large éventail de parlementaires.

LES « ALLIÉS » d'ATD Quart Monde s'efforcent d'introduire dans leur entourage professionnel, amical, familial, etc., leur volonté d'agir contre l'exclusion sociale.

- ↓ De retour à Reims après la rencontre, les trois déléguées reimoises ont été accueillies par la presse et d'autres membres d'ATD Quart Monde.
- ↓ Un peu de détente a conclu cette heure de travail à l'Élysée.



photo Pascale Laurent



photo FP

QUI
A
DIT ?

« L'égal accès de tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances et aux loisirs constitue un objectif national. Il permet de garantir l'exercice effectif de la citoyenneté. Cela passe (...) par l'organisation du départ en vacances des personnes en situation d'exclusion. » Article 140 de la loi d'orientation du 29 juillet 1998 relative à la lutte contre les exclusions

→ Séjour de vacances à La Bise dans le Jura en août 2013.



Vacances pour tous

Françoise Galliot et Marlies Krüger, toutes deux alliées du Mouvement ATD Quart Monde, expliquent à *Feuille de route* leur travail au secrétariat Vacances.

Quel est votre objectif ?

Nous aidons des familles et des personnes seules vivant dans la précarité à partir en vacances. C'est une idée révolutionnaire en soi. Les gens pensent souvent que ces personnes n'ont pas besoin de vacances, qu'elles ont d'autres priorités. ATD Quart Monde a été précurseur avec Joseph Wresinski qui, peu après avoir fondé le Mouvement, a souligné la nécessité pour ces personnes de se reposer, de souffler dans un environnement où elles ne sont pas jugées, d'échapper aux tracas quotidiens... D'où l'achat en 1979 de la maison de la Bise, dans le Jura. À Lyon au printemps dernier, un volontaire permanent a ainsi proposé un séjour à une dizaine de personnes vivant à la rue.

Qu'est-ce qui vous distingue ici d'autres associations ?

Nous nous centrons sur les familles les plus démunies et sur les « premiers départs ». Il faut parfois jusqu'à deux ans pour convaincre une famille de s'autoriser à partir une première fois. Souvent elle pense qu'elle ne le mérite pas. C'est alors au porteur de projet – allié, volontaire permanent ou une association amie – de lui expliquer tous les bénéfices qu'elle peut en attendre : une consolidation familiale, la découverte d'autres milieux, etc. Nous insistons sur une certaine mixité sociale. Ce doit être l'occasion de s'ouvrir au monde et de faire de nouvelles expériences — bricolage, ballades, sports...

Comment travaillez-vous concrètement ?

Les familles reçoivent une aide de la Caisse d'allocations familiales (CAF) – malheureusement, cette aide est très variable d'un département à l'autre, avec parfois des choix différents (aide aux familles ou priorités

aux séjours collectifs d'enfants, etc.). Les collectivités locales fournissent aussi une aide, en diminution ces dernières années. Mais ces allocations ne suffisent pas. Nous fournissons dès lors le complément – 100 euros en moyenne par personne, plus pour les personnes seules, pour des séjours de 5 jours à 15 jours. Mais nous tenons à ce que les familles participent, au moins pour l'équivalent de ce qu'elles auraient dépensé en nourriture. Leur participation peut aller de 40 à 500 euros par séjour et par famille. Notre aide est surtout cruciale pour les personnes seules exclues de ces allocations. Nos porteurs de projets soutiennent les familles dans l'organisation pratique de ces vacances.

Quel est votre budget ?

Comme d'autres associations, nous signons chaque année une convention avec l'Association nationale des chèques vacances (ANCV) qui nous alloue une enveloppe : 40 000 euros en 2014. Les chèques-vacances sont, à l'origine, destinés aux salariés. Mais leur gestion génère un petit supplément non utilisé. Et ce sont ces chèques en surplus que l'ANCV nous distribue dans le cadre de sa politique sociale. À ce propos, nous voulons lancer un appel : « *Demandez des chèques-vacances à vos comités d'entreprise, vous aiderez d'autres à partir !* » Plus il y a de chèques en circulation, plus il y a de surplus distribué. « *Chaque chèque porte une petite part de solidarité* », comme dit le président de l'ANCV.

Combien de personnes avez-vous aidé à partir l'an dernier ? Et où partent-elles ?

Nous avons permis à 80 familles de partir, 400 personnes au total avec les personnes célibataires. Toutes ne

vont pas à la Bise, bien sûr. La maison, qui va bientôt rouvrir après un renouvellement de l'équipe, peut accueillir 5 familles et 50 personnes au maximum en comptant les accompagnateurs bénévoles et les volontaires permanents résidant sur place. Nous travaillons par ailleurs avec des associations agréées par la CAF, gérant des campings, des centres de vacances... L'an dernier, plusieurs familles de gens du voyage du Val d'Oise par exemple ont campé aux Sables d'Olonne. Nous avons un partenariat avec l'association 82 4000 à Briançon qui fait découvrir la montagne. L'été dernier, une mère et ses dix enfants y sont partis. Ils se sont tellement plu qu'ils voudraient y retourner pour y vivre.

Vous avez d'autres activités ?

En plus, nous animons un réseau d'associations – le « Réseau vacances – combattre l'exclusion » (voir encadré). Régulièrement, nous organisons une Journée du réseau où se rencontrent bénévoles, travailleurs sociaux, institutionnels, élus locaux... Cette année, ce sera particulier : elle aura lieu lors d'une semaine de vacances dans la mixité sociale, du 18 au 25 avril à Grasse. Avec les autres associations, nous allons proposer à des familles de venir, le but étant qu'une centaine de personnes de tous milieux passent une semaine ensemble avec, au milieu, la Journée du réseau. Si des lecteurs de Feuille de route veulent venir, ils peuvent dans la mesure où il reste des places à plein tarif. L'ANCV nous soutient. On attend des intervenants de qualité comme François Soulage, président du collectif Alerte, ou encore un économiste de l'Observatoire national de la grande pauvreté.

Recueilli par VS.

LE CHIFFRE DU MOIS

40%

de Français ne partent pas en vacances. 80% des cadres supérieurs partent chaque année, contre 50% des ouvriers.

(source Crédoc, juin 2014)

UN PEU D'HISTOIRE

Les Chèques-Vacances ont été créés en 1982 par le Ministre du Temps libre André Henry (1981-1983). Gérés par l'ANCV (association nationale pour les chèques-vacances), ils visent à développer l'accès de tous aux vacances et aux loisirs. Ils bénéficient chaque année à près de 4 millions de salariés, soit 10 millions de personnes (www.ancv.com).

LE « RÉSEAU VACANCES – COMBATTRE L'EXCLUSION »

Il rassemble à côté d'ATD Quart Monde : Ternelia (hébergeur social), Vacances ouvertes, Vacances et familles, le Secours catholique, les Restos du cœur, Emmaüs, Accueil paysan, la maison de vacances familiales de la Bise, la CNAF, l'ANCV, le Centre social Chaillos (de la ville de Sens), Destination partage et les Petits frères des pauvres.

RESSERRER LES LIENS ENTRE LES PARENTS ET L'ÉCOLE

Parents, élus, militants et enseignants agissent pour l'éducation des enfants dans de nombreux quartiers. Depuis 2009, une vingtaine d'entre eux collaborent au sein du projet « En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir ». Le 11 avril prochain, ils présenteront un bilan public de ces actions, afin que des bonnes pratiques puissent se développer sur tous les territoires.

Le projet « En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir »



(photo DR)

Octobre 2014 à la Maison Pour Tous de Kervénanec. Un papa construit avec des enfants une « maison à l'envers » qui a été l'une des attractions du festival du livre jeunesse de Lorient. 57 parents et des dizaines d'enfants ont participé à la construction de cette maison.

Il rassemble les acteurs éducatifs d'une vingtaine de quartiers¹, dont la plupart ont répondu à l'appel à projets lancé en 2009 par ATD Quart Monde, l'IRDSU, la FCPE, la FGPEP, Prisme, la FCSF et l'ACEPP. L'objectif : développer la participation des familles – et en particulier de celles qui sont les plus éloignées de l'école – pour améliorer la situation des enfants et des jeunes. Le soutien apporté par le projet passe surtout par trois manières d'agir : d'abord, c'est ce qui se vit dans chaque quartier qui alimente le projet ; puis des rencontres nationales organisées chaque année avec des parents, des professionnels et des élus des différents quartiers permettent d'échanger avec d'autres et de prendre du recul. Enfin au niveau national ou local, des ateliers d'échanges et de croisement des savoirs* entre professionnels et familles en grande pauvreté n'appartenant pas aux sites concernés, ont permis de changer les représentations des professionnels et ensuite de mieux coopérer. Sur le terrain, de multiples initiatives voient le jour : points café dans des écoles pour accueillir les parents le matin, espaces parents

pour permettre des rencontres hebdomadaires ou mensuelles, sites Internet pour développer les échanges, etc.

Cinq ans après le démarrage du projet, des points-clés apparaissent concernant en particulier l'importance :

- de temps de travail par groupes de pairs (les parents entre eux, les professionnels entre eux) qui garantissent une mise en confiance et une libération de la parole, avant de confronter, dans un second temps, les réflexions dans des groupes mixtes,
- d'actions collectives impliquant les familles dans leur quartier (centre social, association de parents, groupe de parole...) afin de ne pas rester sur des rapports individuels avec les acteurs éducatifs,
- d'impliquer les municipalités afin de prendre en compte non seulement l'école, mais aussi l'ensemble des acteurs éducatifs au sens large,
- d'accompagner les parents afin qu'ils puissent dépasser leur situation personnelle et avoir une réflexion collective avec d'autres parents,
- de prendre des temps d'écriture individuelle et collective ou d'autres moyens d'expression afin d'aider à prendre du recul par rapport à ce que l'on vit et à prendre conscience des avancées,
- de favoriser les échanges d'expériences entre le niveau national et les sites locaux, dans les deux sens, ainsi que les échanges des sites entre eux,
- d'inscrire un tel projet dans la durée, afin de permettre des prises de conscience et des changements en profondeur.

1. À Agen, Bellegarde, Besançon, Le Blanc-Mesnil, Brest (trois sites), Châteauroux, Flers-Alençon, Guéret, Le Blanc, Lille (Fives), Lorient, Marseille, Nantes, Noisy-le-Grand, Paris, Pierre-Bénite, Poitiers, Rennes, Tarbes-Borderes et Tourcoing. À Lyon, la MRIE (Mission Régionale d'Information sur l'Exclusion) apporte aussi son expertise au projet (voir ses Dossiers annuels 2011, 2012 et 2014).

ÉCLAIRAGE

LE CROISEMENT DES SAVOIRS ET DES PRATIQUES est une démarche de formation initiée par ATD Quart Monde, qui s'appuie sur le savoir de vie des personnes en précarité, le savoir scientifique des universitaires et le savoir d'action des professionnels de l'éducation, de l'intervention sociale, etc.



« AVANT, JE LONGEAI LES MURS »

« Un jour, on m'a demandé si je voulais participer à Paris à un séminaire du projet « En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir ». Avec l'espérance que je place dans l'école, j'ai répondu que je pensais pouvoir apporter quelque chose. En fin de compte, nous les parents, dans les écoles, on a toujours les mêmes problèmes. Quand mon fils était en CP, je longeais les murs pour éviter de voir la maîtresse. J'en avais tellement marre qu'elle me dise : « *Votre fils a fait ceci, votre fils a fait cela...* » Maintenant, ça va, j'ai réussi à trouver des gens qui m'écoutent, qui ne me jugent pas, qui pensent que je ne mens pas quand je parle de mes problèmes. À Nantes, j'ai longtemps été toute seule dans les réunions avec les professionnels. J'essayais d'attirer les parents, mais ils avaient toujours peur qu'on leur impose des choses, qu'ils soient jugés comme de mauvais parents. C'est important de parler avec les professeurs pour trouver comment aider l'enfant à l'école, pour redonner confiance à l'enfant et aussi aux parents. À la maison de quartier de la Bottière, je participe aux ateliers « Parler pour que les enfants écoutent ; les écouter pour qu'ils parlent ». J'ai vu qu'il y avait d'autres façons de parler avec les enfants, sans crier et sans punir, sans les juger et les abaisser. Je pensais que ça allait être dur d'entreprendre cela chez moi. En fin de compte, ça s'est mis en place tout doucement. J'ai parlé à mes deux enfants, je leur ai expliqué : « *Quand vous jouez, il va falloir trouver un compromis pour jouer tranquillement, sans crier.* » Un week-end, il y avait de la famille chez moi. Les gens m'ont dit : « *Tes enfants sont là ? C'est bizarre, on ne les entend pas !* » Mon fils m'a dit : « *Maman, on a trouvé un compromis tous les deux : il fait une partie, puis je fais une partie.* » »

Patricia Urseau, mère de famille à Nantes

LES PARTENAIRES NATIONAUX DU PROJET

ATD Quart Monde, l'Inter Réseau pour le Développement Social Urbain (IRDSU), la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves (FCPE), la Fédération des Pupilles de l'Enseignement Public (les PEP), l'association de Promotion des Initiatives Sociales en Milieu Éducatif (Prisme), l'Association des Collectifs Enfants Parents Professionnels (ACEPP), la Fédération des Centres Sociaux de France (FCSF). Le projet est soutenu par le CGET (Commissariat Général à l'Égalité des Territoires) et la Fondation de France.

À LORIENT DANS LE MORBIHAN

Un quartier qui vit avec tous ses habitants

De plus en plus, des centres sociaux et des Maisons Pour Tous (MPT) veulent impliquer davantage les parents dans les projets éducatifs. Cela change la vie des quartiers. Exemple à la MPT de Kervénanec, à Lorient.

La MPT, c'est une quinzaine de salariés, des dizaines de bénévoles, 700 adhérents de 5 à 77 ans répartis entre les quartiers du Ter, du Kreisker et de Kervénanec (soit environ 8 500 habitants). Une cinquantaine d'associations y organisent des activités. «*Nous allons au-devant des familles les plus en difficulté*», explique Bertrand Bovani, responsable du secteur enfance à la MPT. «*Nous organisons régulièrement des activités à l'extérieur, pour toucher peu à peu des parents que nous ne connaissons pas encore. Vivre ensemble ne va pas de soi. Cela s'apprend. Nous créons des espaces de rencontre pour dire ce qui va et ce qui ne va pas.*» Les courses de trottinettes, les «cafés gâteaux», les ateliers réparation de vélos, etc., ont beaucoup de succès sur les places alentour.

À la MPT, les parents sont pleinement acteurs. Ce sont eux qui ont entièrement refait en 2009 les locaux de la «maison d'Alfredo», le centre de loisirs qui accueille 70 enfants de 6 à 12 ans pour un accompagnement à la scolarité. Juste en face, un papa a démarré un jardin partagé. Alors que dans la plupart de ces centres, les animateurs s'occupent de tout et les parents de rien, quand un papa ou une maman passe avec ses enfants à la maison d'Alfredo, il peut faire une pause café ou donner un coup de main. «*Même si cela ne s'apprend pas avec le BAFA², nos animateurs savent bien que lorsqu'on accueille un enfant ici, il a une famille !*», dit Bertrand Bovani. Une dizaine de parents participent régulièrement à cet accompagnement à la scolarité en tant que bénévoles, ainsi qu'aux rencontres avec les enseignants une fois par trimestre.

En ce début 2015, l'atelier couture de la MPT s'est déplacé dans l'école voisine et un groupe de mamans se retrouve

chaque semaine dans la salle des professeurs pour confectionner les costumes du carnaval. Des enseignants y croisent ainsi des parents qu'ils n'avaient jamais vus. «*Cela montre bien que lorsque des parents ne viennent pas aux réunions de l'école, ce n'est pas parce que cela ne les intéresse pas*, commente Bertrand Bovani. *C'est aussi parce que certains en ont une grande appréhension. Il est encore trop tôt pour mesurer comment tout cela fait progresser la réussite des enfants, mais on voit bien que les regards changent chez des enfants, des enseignants, des parents. Certains parents qui nous disaient il y a quelque temps : "Faites que mon enfant réussisse" ont pris conscience de leur capacité à soutenir eux-mêmes leurs enfants.*» Des ateliers «la parole des parents, la réussite des enfants», des rencontres parents-ados, etc. se tiennent régulièrement à la MPT.

«*Dans les structures du quartier, les regards changent également*», confirme Hervé Quentel, directeur de la MPT. Les habitants ont été associés à la conception de la salle culturelle «La Balise» qui s'est ouverte fin 2012 au milieu du quartier.

La collaboration de la MPT au projet national «En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir» a permis de souder son équipe autour de cet enjeu de la participation des parents et de faire connaître ses pratiques sur le territoire de Lorient et ailleurs. Elle lui a permis aussi de mettre en œuvre des outils issus du «croisement des savoirs» dans ses «conseils de Maison», qui réunissent une centaine de personnes une à deux fois par trimestre. **JCS**

2. Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur : diplôme qui autorise à encadrer des enfants ou des jeunes dans un centre de loisirs ou de vacances.



QUARTIERS PRIORITAIRES

À Guéret et Lorient, le territoire des actions menées par les élus, les acteurs de terrain, les habitants et reliées au projet «En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir» fait partie des nouveaux quartiers prioritaires de la politique de la ville choisis en janvier 2015. Cela va apporter des moyens supplémentaires pour développer ces actions.

À GUÉRET DANS LA CREUSE

Mettre en confiance et libérer la parole

À Guéret, le projet «En associant leurs parents, tous les enfants peuvent réussir» a permis de trouver un réseau et de nouveaux outils pour développer la participation des parents.

La ville accorde depuis longtemps une grande importance au soutien aux familles dans son PEL³ et son appui aux structures de proximité et aux associations, comme «Une clé de la réussite» qui mène des actions culturelles et d'accompagnement à la scolarité. Pour Danielle Vinzant, chargée de la jeunesse, de la citoyenneté, de la prévention et de la cohésion sociale, la question est permanente : «*Comment associer davantage tous les parents, y compris les plus en difficulté ?*»

C'est dans cet esprit qu'un travail approfondi a été lancé en 2010-2014 sur le thème : que signifie «réussir» pour un enfant et sa famille ? Qu'est-ce que qui fait obstacle ou au contraire favorise cette réussite ? Deux groupes, l'un de parents, l'autre de professionnels de l'éducation, ont réfléchi avec l'aide de chercheurs de l'université de Limoges. Plusieurs questions ont ensuite été retravaillées en «croisant» les travaux des deux groupes avec une pédagogie qui s'inspire du «croisement des savoirs et des pratiques»⁴. Parmi ces questions : comment faire face aux violences auxquelles les enfants peuvent être confrontés ; comment dépasser les idées reçues entre parents et enseignants...

«*Indépendamment des résultats de ce travail, précise Danielle Vinzant, on a gagné une libération de la parole et une mise en confiance de chacun. Les parents ont eu l'occasion de parler de l'éducation de leurs enfants avec d'autres parents. Les réunions à l'école sont souvent des réunions d'information, ce qui ne correspond pas toujours à leurs attentes. Avec ce travail, ils ont compris qu'une solidarité était possible entre eux et ils ont vu des professionnels*

engagés, avec qui le dialogue pouvait s'instaurer. Ils viennent maintenant plus nombreux aux réunions, et avec plus de propositions. Même si les pratiques ne changent pas du jour au lendemain, tous les professionnels se sont appropriés l'idée qu'il faut associer les parents.»

«*L'implication des parents se développe à travers différents projets*», explique Delphine Guerrier, coordinatrice parentalité et cohésion sociale. Par exemple, ils souhaitent pouvoir rencontrer les enseignants régulièrement, même lorsqu'il n'y a pas de problème avec leur enfant, car on résout mieux les problèmes quand on se connaît. Se connaître signifie aussi permettre aux professionnels de mieux percevoir les conséquences qu'a la précarité économique sur le quotidien de certaines familles et sur leur relation à l'école. «*Dans l'école Jean Macé, poursuit Delphine Guerrier, un jardin collectif-espace parent a été créé en 2013-2014 avec le personnel éducatif, les enfants et les parents. Des groupes de paroles ont aussi été mis en place avec des collégiens et des lycéens. Avec l'école Jacques Prévert, nous travaillons à l'ouverture d'un espace parents afin de continuer à parler de ce qui se vit dans et autour de l'école. C'est ensemble que nous réfléchissons : où cet espace sera-t-il situé ? Que proposera-t-il ? Comment sera-t-il animé ?, etc. Et nous sommes en train de créer un centre social qui permettra de créer des liens entre différents quartiers.*» **Jean-Christophe Sarrot**

3. Un Programme Éducatif Local définit sur un territoire une politique éducative pour les 0-25 ans en rassemblant différents moyens humains, techniques et financiers.

4. Voir page 4.

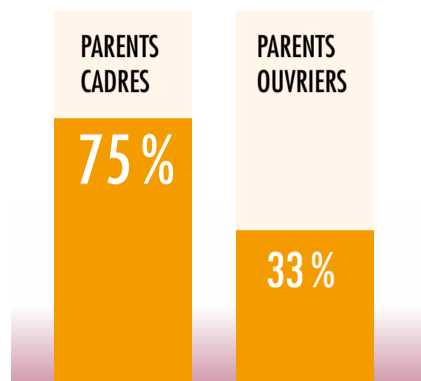


POUR QUE LES ENFANTS VOIENT LEURS PARENTS AUTREMENT

«*À la Maison Pour Tous du Valy-Hir à Brest, on a choisi de lancer un jardin partagé, car le jardin, ça fait sortir les gens. Notre objectif : que les enfants voient différemment leurs parents et que les parents voient différemment leurs enfants. Nous, parents en difficulté, on est considérés comme des mauvais parents parce qu'on n'arrive pas à gérer nos enfants. Mais nous avons l'espoir que nos enfants aboutissent, au niveau social, au niveau de l'épanouissement personnel, qu'ils soient heureux, qu'ils trouvent un équilibre et leur place dans la société, qu'ils ne soient pas mis à part. Pour moi, c'est ça la réussite.*»

Philippe Rolland, père de famille à Brest

EN 2009, ENFANTS AYANT OBTENU LE BAC GÉNÉRAL :



En France, l'impact des inégalités sociales sur la réussite scolaire est plus grand que dans d'autres pays. En 2009, plus de 75 % des élèves dont les parents sont cadres ou exercent une profession intellectuelle ont obtenu le bac général, contre 33 % pour les enfants d'ouvriers.

Source : PISA 2012 (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves).

LA CIRCULAIRE

DU 15 OCTOBRE 2013

stipule que « pour construire l'École de la réussite de tous les élèves, une coopération renforcée avec les parents, particulièrement les plus éloignés de l'institution scolaire, constitue un enjeu majeur. » Elle propose d'aider les parents les plus en difficulté à « se familiariser avec l'école », d'« encourager leur participation », de « former » les personnels éducatifs et de « développer les partenariats » avec les associations, citant l'exemple d'ATD Quart Monde.

L'ESPE DE BRETAGNE a présenté, avec ATD Quart Monde et le site de ressources pédagogiques Canope, un projet de parcours de formation, ou m@gistère, « Familles, École, familles, grande pauvreté » qui a été retenu par le ministère de l'Éducation. Il vise à sensibiliser les personnels à la communication avec les familles éloignées de l'école et à encourager des coopérations. Prévu sur 9 heures au total, dont 6 heures en virtuel et 3 heures en présentiel, il s'appuie sur l'outil de formation « Familles, école, grande pauvreté : quand parents et enseignants s'en mêlent » issu du projet mené dans le quartier Maurepas à Rennes
<http://crdp2.ac-rennes.fr/blogs/familles-ecole-grande-pauvrete>.

À L'ESPE DE RENNES

Former les enseignants aux relations avec tous les parents

Rapprocher l'école et les familles vivant dans la grande pauvreté : l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation (ESPE) de Bretagne, qui prépare les futurs enseignants à leur métier, est prête à relever le défi.

Pour ses quelques 800 à 1000 étudiants de première année, elle propose une formation sur le sujet, en s'appuyant notamment sur le projet mené par ATD Quart Monde de 2007 à 2011 dans le quartier de Maurepas à Rennes (voir ci-contre). « On peut former les enseignants à des élèves idéaux, mais à l'ESPE de Bretagne, nous avons choisi de les former en ayant aussi en vue les 20 % d'élèves qui ne réussissent pas, explique Hervé Kérivel, le directeur adjoint. Nous avons ainsi voulu qu'il y ait partout une entrée prenant en compte la diversité des élèves et les difficultés scolaires. D'où l'importance de traiter des relations avec les familles en précarité sociale. »

Depuis l'an dernier, tous les étudiants de première année de Master – futurs profs de primaire, de secondaire, CPE (conseillers principaux d'éducation), etc. – suivent un module de 4 heures sur le thème des familles et l'école : 2 heures de cours magistral et 2 heures de travaux dirigés durant lesquelles les formateurs insistent sur les parents les plus éloignés. Pour cela, ils s'appuient sur l'outil « Familles, école, grande pauvreté : quand parents et enseignants s'en mêlent » — témoignages, vidéos... — élaboré par ATD Quart Monde en partenariat avec l'IUFM de Bretagne et mis en ligne sur le site de ressources pédagogiques Canope de Rennes. D'autres ESPE et des formateurs un peu partout en France y ont aussi recours.

En deuxième année, les étudiants qui ont passé les concours en fin de première année, enseignent à mi-temps. Ils vont dès lors beaucoup moins à l'ESPE, essentiellement pour améliorer leurs pratiques professionnelles. « Ils nous disent leurs questionnements et en fonction de cela, nous organisons des journées de formation. La prochaine portera sur le climat scolaire », explique Hervé Kérivel. Il en est prévu une sur le lien parents-familles au second semestre. « Partant d'un enseignant qui ne sait pas quoi faire face à un élève en difficulté et qui n'arrive pas à joindre ses parents, on posera la question : dialoguer avec les parents, est-ce un simple enjeu de technique professionnelle ? Ou, derrière, est-ce qu'il ne se joue pas la question de la dignité pour tous et de ce qui nous réunit ? »

Au niveau national, rien n'est prévu dans ces Masters

Hervé Kérivel et Loïs Lefeuvre



sur les familles populaires. Pour les étudiants de Rennes, c'est donc une première ouverture, d'autant plus salubre qu'ils en sont souvent loin. « Ils sont en majorité issus des classes moyennes et de très bons élèves », résume le directeur adjoint. Certains d'entre eux s'interrogent sur l'opportunité de cet enseignement – « est-ce bien le rôle de l'école de s'occuper de ces questions ? » Un débat qui revient régulièrement.

Loïs Lefeuvre, formateur à l'ESPE de Bretagne, est lui aussi un compagnon de route d'ATD Quart Monde. En 2005, il a été invité à une Université populaire Quart Monde – « une vraie découverte ». Il est ensuite passé par le groupe école de Rennes, animé par ATD – « on faisait travailler les enseignants stagiaires sur des récits de vie, des expériences très fortes. » Mais en 2008, la formation des profs a été démantelée sous la présidence Sarkozy. « On a alors perdu beaucoup de temps », déplore-t-il.

Avec la loi de Refondation de l'école de Vincent Peillon, adoptée le 8 juillet 2013 et qui défend l'idée d'une école inclusive, une étape a été franchie. Le 17 octobre 2013, sa ministre déléguée à la Réussite éducative George Pau-Langevin est venue à Rennes présenter une circulaire vantant la co-éducation. « Mais il reste un pas important à franchir, souligne Loïs Lefeuvre. Le projet de Maurepas a montré que la solution passait par des espaces de collaboration enseignants-parents, ces derniers étant comme des passeurs. Il faudrait une reconnaissance institutionnelle que cela fait partie du travail des professeurs. Sinon, cela restera du militantisme. » **Véronique Soulé**

À VOUS LA PAROLE

Nous attendons vos réactions :

Feuille de route Quart Monde,
63 rue Beaumarchais, 93100 Montreuil,
ou feuillederoute@atd-quartmonde.org.

1/ « Il faut que tous les enfants réussissent à l'école »

Êtes-vous d'accord avec cette phrase ? Expliquez pourquoi. C'est quoi, pour vous « réussir à l'école » ? À quoi voyez-vous qu'un enfant réussit ou ne réussit pas ? Expliquez en donnant des exemples de ce que vivent des enfants autour de vous.

2/ « Pour réussir à l'école, il est très important que parents, enseignants et enfants dialoguent, mettent de l'énergie, pour trouver ensemble ce qu'il faut pour que l'enfant réussisse jusqu'au bout. »

À partir de votre expérience, dites en quoi vous êtes d'accord, ou non, avec cette phrase.



VIENT DE PARAÎTRE

Vivre en famille, c'est notre espoir

Ce beau livre est le résultat d'ateliers menés pendant un an dans la Maison culturelle Quart Monde à Luxembourg sur le thème de la protection de l'enfance. La force des témoignages qui s'y trouvent en fait non seulement un précieux outil de dialogue avec les professionnels de la famille, mais aussi un document qui s'adresse à un large public. ATD Quart Monde, 2015, 142 pages, 15€

LIVRES SUR L'ÉCOLE

Quelle école pour quelle société ?

ATD Quart Monde et Pascal Perca

Si le lien entre échec scolaire et pauvreté est une réalité, il n'est pas inéluctable. L'école doit être une arme de destruction de la misère. Mais la réussite scolaire de tous les enfants ne se fera que si les familles vivant dans la pauvreté sont réellement partie prenante.

Éd. Quart Monde/Éd. Chronique sociale, 2012, 208 pages, 5€



Le principal, il nous aime pas L'École à l'épreuve de la mixité sociale

Régis Félix

Un collège de province tente coûte que coûte de réussir la mixité sociale. Son principal mène un combat avec son équipe éducative pour éviter que des jeunes « décrocheurs » ne voient les portes de l'école se refermer. Humour, tendresse, violence : ce récit véridique nous plonge dans le quotidien du collège aujourd'hui.

Éd. Quart Monde/Éd. Chronique sociale, 2011, 14€



Tous peuvent réussir ! Partir des élèves dont on n'attend rien

Régis Félix et onze enseignants

Cet ouvrage présente des pratiques professionnelles s'appuyant sur des convictions : l'enfant le plus exclu de la classe doit construire le savoir avec les autres ; l'école est le lieu de la coopération où tous travaillent ensemble ; enseigner, c'est changer de regard sur les enfants, leurs parents, c'est se transformer soi-même... Il fournit des clés pour permettre à tous les enfants de réussir.

Éd. Quart Monde/Éd. Chronique sociale, 2013, 210 pages, 16,90€



FILMS À VOIR

par Bella Lehmann-Berdugo



DISCOUNT

Un film de Louis-Julien Petit, 2015

Dans le Nord, les caissiers d'un supermarché, licenciés, créent un discount alternatif avec des produits périmés. Ils sont soutenus par des clients aux revenus modestes. Ils apprendront les difficultés de la résistance

citoyenne et de la solidarité. De l'humour pour cette comédie réaliste pas si légère. L'actrice Corinne Masiero est très en forme.

HOPE

Un film de Boris Lojkine, 2015

En route vers l'Europe, Hope, Nigériane, rencontre Léonard, Camerounais. Cherchant sa protection, elle se fait petit à petit accepter, puis aimer. Ils affrontent ensemble la loi des ghettos, micro-nations ethniques régies par des chefs. Ils surmontent des violences extrêmes (scènes difficiles), rencontrent parfois la solidarité. Les deux héros, non comédiens, crèvent l'écran. Dans la vie, Hope se nomme Endurance. Elle attend toujours, dans un bidonville de Casablanca, un avenir meilleur.

MON FILS

Un film d'Eran Riklis, 2015

Iyad, de milieu modeste, habite une ville arabe de Galilée. À seize ans, il est admis dans un prestigieux internat à Jérusalem. Son intégration se heurte à des préjugés de part et d'autre. L'amitié avec Yonatan, jeune juif handicapé, et sa mère Edna, va modifier son destin. Ce film est adapté de deux romans (dont l'un autobiographique) de Sayed Kashua, écrivain arabe.

LEGS, ETC. : LE SAVIEZ-VOUS ?

Vous pouvez choisir de léguer ou de faire une donation de tout ou partie de vos biens à ATD Quart Monde. La Fondation ATD Quart Monde, reconnue d'utilité publique en 1971, le permet. Elle peut recevoir des donations, legs, assurances-vie et abandons temporaires d'usufruit. Votre notaire vous indiquera la manière de procéder. N'hésitez pas à parler de ces possibilités à vos amis. Nous vous remercions vivement pour le soutien que vous pourrez ainsi apporter aux actions d'ATD Quart Monde auprès des personnes les plus démunies.

Pour tout renseignement : Fondation ATD Quart Monde, 63 rue Beaumarchais, 93100 Montreuil, 01 40 22 01 64, fondation@atd-quartmonde.org.

ABONNEMENT ET VENTE PAR CORRESPONDANCE

COMMANDE EN LIGNE : WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG/CATALOG

Merci d'écrire en capitales.

M., Mme

Adresse

E-mail Âge

- Je règle mon abonnement à *Feuille de Route* 10 € ou plus
- Je m'abonne à la *Revue Quart Monde* 26 € ou plus
- Je souhaite avoir les coordonnées d'ATD Quart Monde le plus proche de chez moi

Je commande :	Nombre	Total
<input type="checkbox"/> <i>Quelle école pour quelle société ?</i> à 5€€
<input type="checkbox"/> <i>Le principal, il nous aime pas</i> à 14€€
<input type="checkbox"/> <i>Tous peuvent réussir !</i> à 16,90€€
<input type="checkbox"/> <i>Vivre en famille, c'est notre espoir</i> à 15€€

Frais de port : 3,50 € pour 1 exemplaire, 6,50€ pour 2 et au-delà, ou ce que vous pouvez.€

Merci =€

Pour les abonnements, merci de contacter le Secrétariat des amis au 01 34 30 46 22.
Contact pour le Luxembourg : ATD Quart Monde, 25, rue de Beggen L-1221 Luxembourg,
tél: +352 / 435324 - 20, mail : atdqamo@pt.lu

ADHÉSION - DONNS

DONNS ET ADHÉSION EN LIGNE : WWW.ATD-QUARTMONDE.ORG/DON

Votre adhésion est un soutien très important pour nous. N'oubliez pas de cocher la case si vous souhaitez adhérer.

- J'adhère Adhésion 8 €
 - Je verse ce que je peux
 - Je souhaite avoir les coordonnées du groupe ATD Quart Monde le plus proche de chez moi
 - Je fais un don de
- Je choisis la périodicité de mes reçus Après chaque don Deux fois par an Une fois par an

SOUTIEN RÉGULIER : Mandat de prélèvement SEPA

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à l'action d'ATD Quart Monde.

- Je choisis le montant de mon soutien :
 - 10 € 50 €
 - 30 € 100 €
 - autre montant :

- Je choisis la périodicité de mes versements :
 - mensuel semestriel
 - trimestriel
- à commencer au mois de :

Sauf avis de votre part, pour les dons par prélèvement, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier.
 En cas d'imposition ISF, merci de cocher la case pour l'émission d'un reçu à mi-année.

Bénéficiaire : Fondation ATD Quart Monde
63 rue Beaumarchais, 93100 Montreuil ☎ 01 40 22 01 64
Identifiant créancier SEPA : FR19 222 427 147

Voici mon nom et mon adresse :

.....
.....
.....

Voici la désignation de mon compte :

IBAN [.....]
BIC [.....]

Fait à : le Signature :

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 06/01/1978, vous pouvez, en nous écrivant, avoir accès aux informations vous concernant inscrites dans notre fichier et demander leur rectification ou leur suppression. Ces informations ne sont ni vendues, ni échangées, ni communiquées ; elles sont à l'usage exclusif d'ATD Quart Monde.
Pour tout renseignement complémentaire : secretariat.amis@atd-quartmonde.org
☎ (33) 01.34.30.46.23 ou (33) 01.34.30.46.10



Les dons et l'adhésion donnent droit à la déduction fiscale, à partir de 8€.

Le
Signature :

Merci de joindre un Relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP)

Réduction d'impôt de 66 % du montant du don dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Je règle un total de[PUBLICATIONS] +[DONNS] +[ABONNEMENTS] =€ / UN SEUL CHÈQUE À L'ORDRE DE : ATD QUART MONDE - 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye

Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 06/01/1978, vous pouvez, en nous écrivant, avoir accès aux informations vous concernant inscrites dans notre fichier et demander leur rectification ou leur suppression. Ces informations ne sont ni vendues, ni échangées, ni communiquées ; elles sont à l'usage exclusif d'ATD Quart Monde.



(photo Bert Luyts).

Après les attentats de janvier 2015

Nous vous proposons de lire ces réflexions de membres d'ATD Quart Monde avec des amis, des voisins, des personnes autour de vous à qui l'on donne rarement la parole.

Qu'apprenons-nous à l'occasion de ces événements ? Comment y répondre ? Qu'est-ce que cela change autour de nous ? Comment cela conforte-t-il nos engagements ?... Nous attendons vos réactions.

↑ Le 11 janvier 2015 à Paris Cette phrase est extraite d'une allocution de Martin Luther King le 31 mars 1968 à Washington, quelques jours avant sa mort.

MARTINE, AIX-EN-PROVENCE

« Nous allons multiplier nos actions »

« Je ressens un sentiment de colère de constater qu'on utilise toujours le support de la religion pour diviser. Mais quelle est donc la religion qui demande de tuer au nom de son Dieu ? Aucune je pense ! On utilise la religion quand on veut introduire la guerre quelque part. J'ai vu cela au Liban. J'ai bien connu le Liban avant la guerre et je peux affirmer que toutes les communautés religieuses vivaient en bon entendement et se respectaient. La guerre a été importée dans ce pays pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec la religion et chrétiens et musulmans se sont entre-tués.

La tuerie de Charlie Hebdo nous laisse un goût amer ! C'est lamentable ! Même si certains pensent qu'ils sont allés trop loin dans les caricatures, rien ne peut justifier ce geste !

J'ai été plus qu'impressionnée par cet immense mouvement de foule du 11 janvier, signe d'une réelle prise de conscience collective du vouloir "vivre ensemble" au delà de toutes les différences et de toutes

les barrières, et ça c'était vraiment rassurant ! Je dirais qu'on a beaucoup parlé de Charlie Hebdo et pas assez des autres otages juifs et policiers qui ont été ciblés également.

Dans mon quartier où tout le monde se connaît depuis longtemps, on devient plus méfiant. Même si on s'en défend, je vois bien qu'on ne se regarde plus vraiment de la même façon. Notre rôle d'« allié » à ATD Quart Monde est certainement un peu là : privilégier les liens qui ont toujours existé dans ce quartier, éviter que les musulmans très nombreux ne se sentent jugés et culpabilisés.

Notre rôle est également d'intervenir le plus possible auprès des jeunes, dans les écoles pour mettre en évidence la part "belle" de l'Humanité et les mettre en garde contre les préjugés.

Nous avons déjà fait plusieurs interventions depuis la rentrée et nous nous disons que c'est plus que jamais nécessaire. Nous allons donc multiplier nos actions dans ce sens. »

Faire vivre la fraternité au quotidien

[Nos valeurs de liberté, égalité et fraternité] ont été revues, négligées. N'est-ce pas le cas de la fraternité, « grande oubliée de la République », que Victor Hugo célébrait pourtant comme « la troisième marche du perron suprême » ; voulant dire par là que c'est elle la plus exigeante et la plus difficile à mettre en œuvre. C'est elle qui donne tout son sens et sa créativité à la liberté et à l'égalité.

La société et l'école ne peuvent pas se contenter d'énoncer des valeurs et des principes sans les faire vivre au quotidien.

Or la République est tout sauf fraternelle, dès lors qu'elle consent, sans état d'âme, à précipiter dans l'exclusion sociale des millions de personnes dans la pauvreté et la grande pauvreté, dépourvues des mêmes droits et de la même considération de dignité que les autres. [...] Dans ces conditions, le mot Fraternité est devenu soit un terme de creuse rhétorique politique, soit un « bon sentiment » qu'on confond allègrement d'ailleurs avec la solidarité qui n'est pas du même registre. Or la société et l'école ne peuvent pas se contenter d'énoncer des valeurs et des

principes sans les faire vivre au quotidien [...] Une société où la liberté de pensée, d'expression et de vie de chacun serait au service de tous les êtres humains, considérés chacun au titre de leur qualité d'êtres humains comme des frères en humanité : ce serait la vraie égalité. Par contraste, on voit bien dans les circonstances tragiques que nous vivons, que des réponses quasi exclusivement d'ordre sécuritaire, qui témoignent avant tout de la méfiance, du ressentiment, de l'esprit de vengeance et de guerre, ne feront qu'aggraver les situations et annoncent d'autres lendemains douloureux.

Martin Luther King l'avait dit avec beaucoup de lucidité avant d'être assassiné par la haine raciale : « Ou bien nous apprendrons à vivre ensemble tous comme des frères, ou bien nous périrons tous comme des idiots. » Interrogeons-nous sur la grande part de responsabilité collective que nous avons à ne pas apprendre [...] les gestes, les paroles, les attitudes dans toutes les sphères de notre vie où nous pourrions suivre une voie d'humanisation. »

(Extraits de la tribune « Le temps de la réflexion », de Bruno Mattéi, professeur de philosophie honoraire et membre d'ATD Quart Monde, dans la Croix du Nord du 30 janvier 2015)

QUE POUVONS-NOUS FAIRE AUJOURD'HUI ?

Le 22 janvier 2015, 30 membres d'ATD Quart Monde de tous milieux se sont réunis à Rennes et se sont interrogés : « Que pouvons-nous faire aujourd'hui ici, dans les quartiers, pour vivre ensemble ? » Voici quelques idées qui ont germé.

- s'ouvrir à l'autre, s'informer,
- se connaître entre religions différentes,
- encourager la coopération à l'école,
- établir des liens avec les associations du quartier,
- il existe des groupes comme la coordination « Pas sans nous » ou « Coexister Rennes » ou encore « Liberté couleurs » qui intervient dans les écoles du quartier de Maurepas. Comment les rencontrer ? Il y a aussi le GRPAS (Groupe Rennais de Pédagogie et d'Animation Sociale) à Maurepas. Il y a une implication des habitants dans le quartier.
- comment aller vers les personnes qui ne font pas partie des groupes et associations ?
- « déstigmatiser » les quartiers,
- ne pas laisser passer des paroles de haine et de discrimination ; y répondre avec calme,
- changer mon regard sur les gens différents de moi,
- il faut des animateurs pour faciliter la rencontre,
- développer la mixité sociale dans les quartiers pour éviter le sentiment de ghettoïsation,
- obtenir des moyens (choix politiques) pour le vivre ensemble.

Nous attendons vos réactions à
Feuille de route Quart Monde,
63 rue Beaumarchais, 93100 Montreuil,
ou feuillederoute@atd-quartmonde.org.